

L'AFFAIRE

DÉCALYPSE

Patrick
LORANGER

& Jim
JOEY/CORNU
É D I T E U R

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Loranger, Patrick, 1974-

L'affaire Décalypse

Suite de : La guilde de Sakomar.

Pour les jeunes de 12 ans et plus.

ISBN 978-2-922976-40-3

I. Titre.

PS8623.O733A62 2014 jC843'.6 C2013-942705-8

PS9623.O733A62 2014

Direction de l'édition: Claudie Bugnon

Collaboration à l'édition: Antoine Joie

Illustration de couverture: Jean-Pierre Normand

Design de couverture : Studio Gougeon

Correction d'épreuves: Mathieu Arès

Joey Cornu Éditeur inc.

277, boulevard Labelle, C-200 • Rosemère (Québec) J7A 2H3

Tél. : 450 621-2265 • Téléc. : 450 965-6689

editeur@joeycornu.com • www.joeycornu.com

© 2014, Joey Cornu Éditeur inc.

ISBN 978-2-922976-40-3

Hormis la citation de courts extraits à titre d'exemples,
les droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
du présent ouvrage sont interdits, sous quelque forme que
ce soit, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Dépôt légal, 2014:

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Gouvernement du Québec – Programme de crédit
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

**La porte la mieux fermée
est celle que l'on peut sans
crainte laisser ouverte.**

(Shymalayan, dit Le Sage,
Conseil des Planètes)

Mot de l'auteur

Décalypse a été le tout premier roman que j'ai écrit et terminé, marquant ainsi le début de ma carrière d'auteur. J'en ai entrepris l'écriture le 15 mars 2001, que j'ai achevée le 21 mars 2002, jour de l'anniversaire de ma défunte grand-mère paternelle, Jeanne Loranger (Wellman), de qui j'étais très proche. Aussi, je dédie respectueusement ce livre à sa mémoire.

Pendant toutes ces années, les éditeurs se sont désintéressés de ce récit de science-fiction à cause de son ampleur à donner des maux de tête... Je l'ai donc réécrit en trois tomes pour le rendre plus accessible.

J'adresse un grand MERCI à tous les joueurs réguliers qui ont fréquenté le Club de jeux de rôles Technotron pour leur soutien indéfectible. Merci à Rock Demers d'avoir cru en moi et de m'avoir poussé à persévérer malgré l'adversité. Merci à Claudie pour son formidable travail d'édition : elle a su me guider pour rendre ce récit encore plus vivant.

Bonne lecture à tous.

P.L.

Résumé de *La Guilde de Sakomar*

Kisha Zycks a perdu son seul ami et équipier, le pirate Kaddal Sierko, en perpétrant l'attaque d'un cargo militaire accidenté. Le meurtrier? Righy Diggust, un mercenaire à la solde de Ransek Daskovik, concurrent de Sakomar. Il est prêt à tout pour dérober la cargaison.

Mais Kisha ne s'en laisse pas facilement imposer. Surtout qu'il peut maintenant compter sur Rutger Modji, une femme de sa race qui change de camp pour lui. Blessé, Diggust voit mourir son équipage et échoue à récupérer le butin.

Alors que les Rhodopithèques Zycks et Modji rentrent à la base de la Guilde, Khestrem Sakomar, le chef, est victime d'un attentat. Le jeune couple reçoit la mission d'éliminer l'ex-associé du patron, responsable du méfait. Ce comptable s'est réfugié chez la mafia stonk, ce qui n'empêche pas Kisha de l'éliminer proprement, impressionnant au passage le gangster Wolfgang Cheqnau.

Cheqnau envisage alors de faire appel à ce pirate doué pour mener un coup audacieux, osant même le chantage pour le convaincre. Il a appris que Zycks vient d'avoir un enfant... Ça tombe bien.

Chapitres

1	La nouvelle mission	9
2	Consternation	28
3	Le contrat	48
4	Le laboratoire	58
5	La fuite	76
6	Escale sur Fallek	94
7	Le motel Mekher	109
8	Colk City	122
9	Chez Kidjed	138
10	Étrange contact	152
11	Un vieil adversaire	170
12	Bagarres	183
13	L'escale	194
14	Johnny Stanlest	208
15	L'évasion	226
	• Lexique	238
	•• Carte astrographique	244

La nouvelle mission

L'air songeur, plus sérieux que jamais, Kisha Zycks débarqua d'une goélette de guerre qui venait de se poser dans le hangar à vaisseaux du château Sakomar. Marchant d'un pas ferme, il traversa le tarmac presque désert. La plupart des vaisseaux pirates de la Guilde étaient partis en mission. Seuls ceux qui avaient besoin de réparations demeuraient à quai, entourés de leur équipage.

Deux pirates suivaient Kisha en transportant un brancard recouvert d'une bâche ensanglantée. Un air mortuaire se peignait sur leur visage déjà sinistre. Ils saluèrent le Rhodopithèque avant de prendre la direction de l'infirmerie. À cet instant, Warsha Sakomar, le fils du contrebandier en chef de la Guilde, pénétra dans le hangar par l'ascenseur. Warsha destina un hochement de tête aux deux pirates, puis s'adressa à Kisha :

— Ça s'est bien passé, dis-moi?

L'écho de sa voix caverneuse résonna sur les parois. L'interpellé s'essuya les mains sur un chiffon et secoua la tête. Jetant son torchon taché de sang sur un chariot à outils, il répondit :

— Tu sais que je déteste ce genre de boulot. J'aime les cambriolages et les détournements, mais pour le gardiennage, on repassera... Et puis ça nous fait encore un équipier qui n'en revient pas vivant.

Il leva ses yeux d'un orangé flamboyant vers la rampe d'accès et adressa un signe de la tête à deux autres pirates qui attendaient à bord. Les humains descendirent aussitôt en portant sur leurs épaules un individu, bien vivant celui-là, enroulé dans un tapis. Voyant cela, Warsha exulta. Il leur ordonna de descendre le colis précieux à son bureau, puis il expliqua à Kisha qu'il avait essayé d'envoyer d'autres équipes, mais sans succès.

— C'est toi le meilleur, ajouta-t-il. Papa le dit tout le temps, et je le pense aussi. Voilà pourquoi je t'ai confié cette tâche ingrate. Tu seras bien payé.

Kisha roula des yeux et grommela en polarisien, sa langue natale :

— Feushii *...

Warsha ne comprit pas l'expression, mais il avait déjà d'autres préoccupations. Il lui tardait depuis longtemps de mettre la main sur les scélérats qui avaient

* Cause toujours...

tenté de tuer son père, deux ans plus tôt. Il laissa Kisha se rendre au bureau du grand patron pour y réclamer sa prime, s'empressant quant à lui de descendre dans ses quartiers afin de bavarder avec son invité.

Kisha connaissait assez bien Warsha pour n'avoir aucune envie d'assister à cette discussion. Ils avaient sans doute beaucoup à se dire et il se doutait que quelqu'un souffrirait. Il se hâta donc de monter au bureau de Khestrem Sakomar pour toucher son dû et passer à autre chose. Cette mission, pourtant réussie, n'avait été qu'un gâchis de vies individuelles.

Seul derrière son bureau en bois violacé, le chef de la Guilde lisait son courrier. L'atmosphère était d'un calme inhabituel. Kisha avait toujours vu cette pièce animée par une armée de comptables et de commis. À présent que ceux-ci avaient été déplacés dans une autre salle, le bureau du grand patron avait pris des allures de bibliothèque.

Malgré l'obscurité, le Barikan avait perçu du mouvement, car il leva les yeux vers son mercenaire favori. Il était sourd d'une oreille, mais ses yeux félins n'avaient rien perdu de leur sensibilité. Il se leva en s'appuyant sur son bureau, puis saisit sa canne dans une main et fit quelques pas pénibles vers Kisha. Ce dernier l'avait déjà rejoint et s'enquit de sa santé.

— Je vieillis mal, répondit vaguement Khestrem en regardant sa main droite, amputée de deux doigts. Mes années de piraterie, de batailles et de violence m'ont bien arrangé. Vois ce que ça donne... Mais le moral est

bon. Allez, raconte-moi ta mission. Tu sais bien que j'aime le récit de tes aventures!

Kisha le savait, en effet, et il avait mentalement structuré son récit. Il raconta d'abord la surveillance menée autour de l'entourage de Surren Halding, l'infiltrateur à l'emploi du concurrent de Sakomar. Le redoutable Ransek Daskovik avait bien pris son temps, infiltrant parmi la Guilde plusieurs de ses meilleurs hommes pour tenter de tuer son ennemi juré dans un attentat à la bombe. Cette vieille canaille avait presque réussi, mais Khestrem s'en était remis, non sans séquelles, cependant.

Kisha avait mis des mois et distribué beaucoup de baffes pour retracer Halding, sans que celui-ci n'en soit informé. Le mercenaire avait encore les mains pleines de gales à cause de tous ces informateurs qu'il avait dû tabasser. Il avait fini par retrouver son homme dans un champ de courses de la planète Sakourine, où le malfrat gérait des paris, blanchissant du même coup sa dernière paye.

Le pirate résuma l'altercation qui avait coûté la vie à son équipier, celui que Warsha avait insisté pour lui mettre dans les pattes. C'était pourtant un jeune pirate prometteur, mais il avait été abattu dans le dos par un tireur embusqué, comme un novice. Le tireur s'était ensuite pris un coup de savate dans la poitrine, ce qui lui avait fracturé plusieurs côtes.

— En secouant un peu Halding, je lui ai fait avouer qu'il avait touché une prime de deux cent mille crédits

pour avoir permis aux hommes de Daskovik de t'atteindre.

— Tu te rends compte? lança tristement Khestrem. Me faire ça, après cinq ans de loyaux services, pour cette somme ridicule! Le misérable...

La somme était effectivement plutôt modeste. Quelqu'un avait été négligent, ou il y avait dans cette affaire une question de vengeance personnelle. Le saurait-on un jour? Tous les hommes qui périssaient de la main d'un pirate avaient de la famille quelque part. Famille qui finissait, tôt ou tard, par manifester un désir de vengeance ou de justice.

— J'ai aussi appris autre chose, ajouta Kisha. Daskovik cherche à se procurer un stock de triastase, sans trop ébruiter l'affaire. Ça ne peut vouloir dire qu'une chose...

— Que ce vieux salaud est atteint du syndrome de Ridce! comprit Khestrem avec jubilation.

En effet, cette drogue n'avait aucun autre usage connu que celui de traiter une maladie d'incidence plutôt rare, qui ne touchait que les humains des races stonk, bérumienne et andromédienne. Cette particularité évoquait l'origine commune de ces trois espèces, malgré les différences génétiques qui les rendaient totalement incompatibles.

Le syndrome de Ridce attaquait graduellement le corps et l'esprit, entraînant une paralysie des membres inférieurs et une confusion des souvenirs. Le malade devenait amorphe, souffrant à l'occasion de brutaux

et incontrôlables accès de colère. La triastase, seul médicament capable de traiter ce syndrome, parvenait au mieux à ralentir sa progression et à régulariser les violentes sautes d'humeur du patient.

— Alors, cette crapule vieillit aussi, fit Sakomar en laissant transparaître une évidente satisfaction. Il va crever lentement, et salement. Bien fait pour lui, il ne mérite pas mieux, ce foutraque.

Le grand ennemi de Khestrem Sakomar était certes condamné, mais il pouvait demeurer nuisible encore un bon moment.

Pendant que Kisha achevait le récit de son périple, Khestrem retourna derrière son bureau pour ouvrir un tiroir. Il en tira une enveloppe brune plutôt épaisse, qu'il remit à son homme de main. Kisha la glissa dans la poche cargo de son pantalon, sans même compter les billets.

— J'ai une autre tâche pour toi, révéla Khestrem. La dernière, c'est promis. Après, tu rejoindras ta douce et ton petit pour de longues vacances.

Kisha eut une pensée pour Rutger Modji, sa femme, qui vivait maintenant sur Polaris. Il avait confié à son frère Gnyonir, qui vivait toujours là-bas, le soin de veiller sur elle et sur le fils qu'il n'avait vu qu'en photo à l'écran de son téléphone portable. Il avait souffert de n'avoir pu être présent à l'accouchement, mais il se promettait de rattraper le temps perdu. L'enfant devait maintenant avoir un an et demi. Sous peu, il ferait ses premiers pas.

En songeant qu'il avait manqué tous ces beaux moments, Kisha écouta d'une oreille distraite la demande de son patron.

— J'ai reçu un tuyau indiquant qu'Ernest Ridden se cachait sur T-7. Je veux que tu ailles là-bas pour « discuter » avec lui. Ce sera la dernière conversation de sa vie, et aussi la plus importante.

Ridden était maintenant le dernier survivant des hommes payés par Ransek Daskovik pour assassiner Khestrem Sakomar. Masquant sa contrariété derrière un regard dur, Kisha prit la nouvelle enveloppe que lui tendait Khestrem.

— J'ai saisi. Je m'en charge.

Il ouvrit l'enveloppe: elle contenait des renseignements obtenus par la Guilde, quelques photos de l'individu, un baladeur numérique avec haut-parleur intégré ainsi qu'une confortable avance en liquide.

Kisha devait d'abord se rendre à Vollenmax, dans l'hémisphère téseptien Sud. Khestrem avait fait préparer un vaisseau pour lui, avec des provisions, des jeux vidéo et un pilote, afin qu'il puisse s'accorder du repos pendant le voyage.

Le mercenaire prit congé, puis descendit au hangar pour rassembler son propre matériel de mission. Il emportait toujours quelques armes et grenades, par mesure de sécurité, de même qu'un couteau et des outils de cambriolage dans un sac de toile. Ses onze années d'expérience lui avaient appris qu'un long tournevis plat, un pied-de-biche et un cric hydraulique

pouvaient ouvrir bien plus de portes que ces gadgets électroniques dernier cri qui tombaient en panne au pire moment. Il emporta néanmoins un décodeur numérique capable de déjouer les mots de passe et les codes d'accès les plus tordus.



À fréquenter les tavernes, les marchés aux puces et les maisons de jeu de la planète T-7 pendant une bonne semaine, Kisha finit par retrouver la trace d'Ernest Ridden. Ce gaillard au visage sévère avait travaillé comme armurier au service de la Guilde pendant quelques années, avant de trahir la confiance de Khestrem pour une somme indéfinie, mais certainement assez généreuse pour le convaincre du risque. Il avait confectionné une bombe, qu'un complice avait installée sur le vaisseau personnel du patron. La veille de l'attentat, il s'était éclipsé en douce et on ne l'avait plus revu.

Ridden travaillait maintenant comme videur dans un bar de Vollenmax, sous le nom de Maks Cobe. Cet endroit était loin d'être idéal pour tenter une approche discrète, puisque Ridden était entouré de ses amis et collègues, pour la plupart des brutes impulsives, adeptes de musculation et d'arts martiaux. Kisha opta donc pour un abordage en douceur et entreprit une filature, avec l'aide du pilote que Khestrem Sakomar lui avait attiré.

Munis d'oreillettes, Kisha et son complice, un Stonk nommé Yon Rydenkuff, surveillèrent le transfuge pendant quelques jours pour connaître ses habitudes et découvrir son repaire.

Ridden vivait dans un immeuble luxueux et bien insonorisé; il y rentrait tard, alors que les voisins étaient endormis, et ne recevait pas de visite à une heure pareille. Le moment serait idéal pour discuter en toute intimité.

Au moment de passer à l'action, Kisha se rendit à pied jusqu'à l'immeuble où habitait la cible. Il comptait entrer par effraction et se cacher à l'intérieur, tandis que Rydenkuff, un vieux pirate expérimenté, surveillerait les alentours depuis le toit d'un immeuble voisin pour le prévenir si des ennuis potentiels survenaient.

En traversant une ruelle, Kisha entendit un éclat de musique pourtant assourdie par les murs épais d'un immeuble. Quelqu'un venait d'ouvrir une porte. Pour avoir visité les lieux au préalable, il savait qu'il se trouvait derrière un club huppé. Quelques mots d'une conversation animée parvinrent à ses oreilles fines et orientables. Il comprit que des hommes réglaiement son compte à un employé déloyal. La prudence lui commanda de rebrousser chemin; il valait mieux éviter d'être aperçu au mauvais endroit au mauvais moment.

C'est alors que deux hommes dissimulés dans l'ombre surgirent et l'empoignèrent par-derrière. En un éclair, il sut qu'il était un témoin gênant et qu'il allait être éliminé.

Kisha se débarrassa d'eux en quelques habiles clés de bras et mouvements de jambes. C'était devenu automatique; il les envoya au tapis sans y penser, en leur déboîtant les articulations des coudes et des épaules. Pendant toute son adolescence sur Polaris, il avait répété avec précision ces mouvements mécaniques, enseignés par son père. L'AïkenTairikina faisait tellement partie de lui que ça lui était facile.

Les gémissements que poussèrent les deux gorilles alertèrent les autres hommes, qui accoururent aussitôt, l'arme au poing. L'un d'eux somma Kisha de s'immobiliser et de lever les mains. Au lieu d'obéir, Kisha recula derrière un conteneur en métal pour se mettre à l'abri. Ce fut le moment où une voix familière demanda aux hommes de baisser leur arme.

Cette voix particulière, grave et vibrante, Kisha l'avait entendue à deux occasions au cours des dernières années. Elle appartenait à Wolfgang Cheqnau, l'ancien gérant de l'hôtel Kollens, où il avait célébré sa lune de miel avec Rutger. En songeant à quel point elle lui manquait en ce moment, Kisha eut une hésitation.

Cheqnau en profita pour s'approcher de lui, un air quelque peu surpris sur le visage. Il l'avait manifestement reconnu par la façon dont il s'était débarrassé de ses agresseurs; son style de combat brutal et redoutablement efficace n'avait pas son pareil dans la galaxie d'Ankbentid. Le gangster s'avoua content de tomber à nouveau sur Kisha Zycks. Cet heureux hasard devait être un signe du destin.

— C'est bon, les gars. Je le connais. Laissez-nous seuls, ordonna-t-il à ses hommes. Nous avons à parler, lui et moi.

Les gorilles s'exécutèrent, laissant leur chef avec l'intrus. Cheqnau s'abstint de lui demander ce qu'il faisait sur T-7; chaque mercenaire travaillait dans la discrétion. Il connaissait aussi le caractère taciturne des Rhodopithèques, il s'employa à aller droit au but. En rattachant son veston, il s'avança vers Kisha et évoqua leur dernière conversation.

— Vous vous rappelez sûrement que je préparais un gros coup? dit-il en longenant d'un pas nonchalant une rangée de poubelles vides alignées devant un mur sans fenêtre.

Kisha se méfiait, mais il s'efforça de ne rien laisser paraître. Les mains croisées dans le dos, il emboîta le pas au gangster afin de se montrer ouvert à la communication. Il se souvenait très bien d'avoir promis de réfléchir à son offre de contrat et il lui avait même laissé son numéro personnel, tout en insistant sur le fait qu'il demeurerait loyal à Khestrem Sakomar. Il n'y avait plus repensé depuis, tant le travail l'avait tenu occupé.

— J'ai tardé à vous relancer parce que j'ai eu nombre de besognes urgentes à accomplir pour le syndicat, poursuivit Cheqnau. Ce soir, par exemple, je suis venu assainir les finances de cet établissement, dit-il en désignant d'un geste la porte par laquelle il était sorti un peu plus tôt.

Tandis qu'un air de rag* konéranien étouffé traversait l'épais mur de blocs, le truand raconta à Kisha, comme s'il avait été un bon ami, que des employés se servaient dans la caisse et qu'il se devait d'y faire du ménage. Ensuite, il comptait aller de l'avant avec son projet délicat et très lucratif. Il lui restait encore quelques contacts à établir.

— Il n'y a qu'un type comme vous qui puisse m'aider à réussir un coup pareil, confia le Stonk en jetant sa chique de gomme dans un conteneur entrouvert.

Kisha avait patiemment écouté l'explication, sans perdre la notion du temps qui s'égrenait.

— Je suis en plein boulot, répondit-il. Si vous voulez bien m'excuser, on en reparlera quand vous serez prêt.

Comme il faisait mine de partir, Cheqnau insista :

— Alors, c'est d'accord, Monsieur Zycks? Finissez votre boulot, mais très bientôt, je vous inviterai à prendre un verre pour en discuter.

Le gangster lui tendit une carte qui ne contenait qu'un numéro de téléphone. On y voyait en filigrane discret les lettres « CNS » en alphabet international. Ces initiales signifiaient Creigness Norfang Stonk, que l'on aurait pu traduire par Conseil national stonk,

* Musique caractérisée par un rythme alternatif et une forte présence d'instruments à vent.

et que ses membres appelaient tout simplement « le syndicat ».

— Téléphonnez-moi dès que vous serez libre et disposé. Je suis sérieux.

Kisha saisit la carte en laissant entendre qu'il ne travaillait pas à n'importe quel prix et qu'il ne prenait plus de risques non calculés. Cheqnaui lui répondit :

— C'est à cause de votre fils, n'est-ce pas? C'est bien normal de vouloir le voir grandir. Alors, pensez à son avenir. Assurer la sécurité et l'éducation d'un enfant unique, et d'autant plus précieux, coûte très cher, de nos jours...

Kisha recula dans l'ombre tout en fixant Cheqnaui dans les yeux. S'attardant sur son teint rougeaud, ses cheveux gris et raides, son front légèrement dégarni et ses yeux noisette, il essaya d'y déceler une menace explicite, mais il n'y vit qu'une espèce d'admiration. Cependant, il ne put s'empêcher d'éprouver un profond sentiment d'insécurité. Un gangster si bien renseigné avait sans aucun doute le bras aussi long qu'il le laissait entendre.

La stature corpulente et la quasi-absence de cou, entre la tête ronde et les larges épaules, donnaient au Stonk un air bonasse, mais Kisha estimait préférable d'éviter de le sous-estimer. Tout en s'éloignant de la ruelle, il entra en contact radio avec Rydenkuff et lui demanda de se renseigner sur ce type.

— J'ai été retardé, mais je finis ce travail en vitesse et après, on rentre, termina-t-il.

D'un pas résolu, le Rhodopithèque pénétra dans l'immeuble en même temps qu'un locataire, afin de passer facilement le portique de sécurité. En montant à l'étage où vivait la cible, il sortit d'une poche de pantalon un long tournevis, qu'il enfonça sous le clavier de la serrure numérique. Le panneau soulevé révéla un circuit électronique. Au moyen du décodeur qu'il portait à la ceinture, il endormit le circuit et franchit la porte en silence. Avant qu'elle ne se referme, il remplaça le clavier à l'aide de mastic et rangea son décodeur, déguisé en téléavertisseur numérique.

Dans l'appartement obscur, le Rhodopithèque utilisa un pointeur laser pour émettre un bref signal lumineux à l'attention de Rydenkuff et ainsi signaler sa position. Il ne restait qu'à attendre Ernest Ridden.

Le Stonk rentra une demi-heure plus tard qu'à son habitude, en compagnie de deux filles de la même espèce, en tenues aguichantes, avec qui il comptait se payer du bon temps. Kisha serra les poings. Cet imprévu entravait son travail, mais il n'avait pas de temps à perdre. Reporter la mission ne lui disait rien. Il bondit de sa cachette et neutralisa Ridden à l'aide d'une clé de bras.

Effrayées, les filles poussèrent des cris apeurés, mais d'un regard acerbe, Kisha leur ordonna de se taire.

— Je n'en ai pas après vous, cracha-t-il. Cachez-vous dans la salle de bains, verrouillez la porte et bouclez-la! Il ne vous arrivera rien si vous n'avez rien vu ni entendu.

Paniquées, les filles sautillèrent sur place quelques secondes avant de s'exécuter. Quand le silence fut revenu, Ridden supplia son agresseur de le lâcher. Il était incapable de bouger : les tendons de son bras étaient étirés à la limite du point de rupture, et l'articulation de son épaule menaçait de se déboîter au moindre geste.

— J'ai du fric dans la chambre, dit-il d'une voix qui trahissait sa douleur. Prends-le, il est à toi!

Kisha relâcha son étreinte pour retourner Ridden sur le dos. Aussitôt soulagé, le colosse poussa violemment son assaillant en arrière et se releva d'un bond en grommelant :

— Tu vas me payer ça, avorton!

Le Stonk dépassait Kisha d'une bonne tête et ses muscles bien développés par des années de boxe et de culturisme étaient tendus. Prêt à se battre, il agita les poings en bondissant sur une jambe, puis sur l'autre.

Kisha demeura stoïque et le laissa attaquer. Il esquiva habilement le premier coup de poing, puis frappa le boxeur à la gorge. D'une série de gestes rapides, il attaqua l'artère brachiale, d'abord du bras droit, puis du bras gauche, avant de lui défoncer le diaphragme.

Incapable de frapper à nouveau, et encore moins de respirer, Ridden s'effondra sur le flanc, les yeux larmoyants. Kisha lui fit craquer la nuque pour le paralyser avant de sortir de sa poche le lecteur numérique de Khestrem, qu'il posa contre son oreille.

— Quelqu'un tenait à te parler, susurra-t-il à sa victime. Écoute bien.

Il appuya sur la touche de mise en marche. Un discours de quelques minutes à propos de confiance et de trahison, enregistré par Khestrem Sakomar en personne, défila au volume maximum.

Kisha profita de cette pause pour aller mouiller un linge dans la cuisine. Il s'approcha ensuite de la porte de la salle de bains. Il entendait les filles pleurnicher à l'intérieur, complètement affolées. Fouillant dans sa poche cargo, il en tira une grenade neurotoxique, qu'il dégoupilla. Il avait réservé l'objet pour sa victime, mais il connaissait mille autres façons de tuer proprement.

Il glissa le minuscule cylindre sous la porte avant de placer la serviette le long de la fente. En maintenant fermement la poignée, il empêcha les filles de sortir de la pièce et s'efforça de penser à autre chose qu'à leur agonie. Il trouva le réconfort dans le souvenir de Rutger qui devait en ce moment bercer son fils, après l'avoir nourri de viande crue.

L'enfant était à peine plus long qu'un de ses avant-bras, mais il avait probablement déjà toutes ses dents. Les jeunes Rhodopithèques pouvaient manger seuls dès la naissance. On leur servait d'abord une bouillie, puis ils commençaient à manger de la viande crue ou légèrement cuite lors de leur second mois de vie. Leur développement rapide sous le dur climat de Polaris nécessitait un régime alimentaire riche.

Quand les cris et les toussotements cessèrent dans

la salle de bains, Kisha lâcha la poignée de la porte et s'approcha de Ridden, maintenant détendu. La paralysie avait causé le relâchement de tous ses muscles, incluant le sphincter de la vessie.

Le Rhodopithèque se pencha pour lui parler :

— Tu as compris la raison de ma visite, ou je dois te faire réécouter l'enregistrement ?

— J'ai... j'ai compris, murmura Ridden dans un souffle désespéré.

Kisha l'acheva brutalement d'un coup de talon à la nuque. Il laissa délibérément sa victime en position latérale et l'enregistrement sur le tapis, juste à côté, afin que la police le trouve. C'était un avertissement pour tout le milieu du crime organisé, et il savait, tout comme son patron, que la presse le diffuserait.

En quittant les lieux, Kisha appela Rydenkuff, qui avait surveillé la scène à l'aide de jumelles depuis le bâtiment voisin. Le vieux pilote affirma n'avoir vu personne réagir et félicita Kisha, car tout s'était déroulé sans accroc. Il ajouta en langage codé :

— La nuit est magnifique et le ciel, étoilé. Je quitte mon perchoir et je gagne notre point de rendez-vous.



Durant le voyage de retour, tandis qu'il se reposait à bord de l'astronef, Kisha téléphona à Khestrem pour lui faire le compte rendu de la situation. Le patron se déclara satisfait de la façon dont son mercenaire avait

mené l'opération. Il lui accorda la permission de rentrer sur Polaris et en profita pour lui fournir les renseignements qu'il avait obtenus sur Cheqnau, après que Rydenkuff lui eut transmis sa demande.

Le nom de Cheqnau figurait pratiquement dans les livres d'histoire du crime organisé. Alors qu'il était concierge d'un complexe hôtelier maritime de la planète Comedran, il avait bâti sa réputation dans la *racket* de riches entrepreneurs, le chantage auprès de politiciens, dont il finançait la campagne électorale, et le blanchiment de capitaux. Son affaire marchait rondement et il payait de généreuses cotisations au syndicat.

L'hôtel Kollens, établissement multiservice qu'il dirigeait avec brio, appartenait à un homme d'affaires puissant, membre influent de la CNS. Ce syndicat du crime organisé, qui opérait un large réseau, concentrait ses activités autour de tout ce qui rapportait de l'argent : paris, *racket*, prostitution, réseaux d'entreprises pyramidales, recel de marchandises volées, drogue et autres affaires sales et illégales.

Les membres de la CNS qui fréquentaient les lieux avaient vite remarqué les aptitudes de l'humain, non seulement pour la gestion, mais également pour régler les différends entre clients et employés. Ils lui avaient confié de petites besognes, puis des fonctions de plus en plus importantes au sein de l'organisation.

Dans un dossier établi par la Police de l'espace, il était écrit que Cheqnau avait gravi les échelons en

moins de quinze ans. Dès qu'il était devenu membre en règle du syndicat criminel, il s'était intéressé à des marchés plus lucratifs. On lui attribuait le vol audacieux des bijoux de Molsigh, sur la planète Khoymolian. Il avait tiré de ces reliques royales une rançon de trois millions de crédits, ce qui avait marqué un précédent dans l'histoire. Non seulement l'opération avait-elle réussi sans que la Police de l'espace puisse accuser formellement les auteurs du crime, mais les ministres khoymolienais n'avaient appris qu'une fois la rançon versée que les bijoux hérités d'une très ancienne dynastie avaient été dissimulés presque sous leurs nez, dans l'un des plus grands complexes hôteliers de leur propre royaume.

Kisha, qui avait apprécié l'habileté de ce coup de maître, prit quelques notes sur son téléphone portable, puis remercia Khestrem pour ces précieux renseignements. Ce dernier lui promit de lui communiquer tout ce qu'il apprendrait de plus.

À mi-chemin vers la planète Kewnser, Rydenkuff posa l'appareil sur une station spatiale; Kisha y acheta un billet pour Polaris. Il rentrerait chez lui à bord d'un transgalactique, laissant repartir le pilote de son côté. Les deux hommes se séparèrent en échangeant une poignée de main cordiale.

— ... Mission sans bavure. C'est un vrai plaisir de travailler avec toi, déclara Rydenkuff.

— À la prochaine, alors, répondit Kisha avant de franchir l'écotille.